



C'est du vécu !

Ah ... ce fameux champ de maïs !

par René Kaenzig

Il m'en aura donné des émotions ce champ de maïs. Il aura pris une belle place dans mon emploi du temps. Je suis sûr que j'en ai même rêvé la nuit. J'y faisais le tour pratiquement tous les jours. Le matin ou le soir en promenade avec ma chienne *Tina*. À la longue, je reconnaissais sur son pourtour pratiquement chaque plante, chaque épi, chaque brindille d'herbe. Les traces étaient minutieusement répertoriées, programmées et cataloguées dans ma mémoire.

Un seul changement, un seul détail aussi infime soit-il, allait titiller mes neurones et faire monter mon taux d'adrénaline.



Ils étaient là ... parfois en pleine journée, au beau milieu du champ, ils y dormaient. Les plus petits se chamaillaient entre eux. Ils se faisaient remettre à l'ordre. On les entendait. Impossible de les voir, ils étaient protégés par les hautes plantes de maïs. Impossible de les approcher, je n'aurais de toute façon rien vu.

Ils revenaient pratiquement tous les jours. Ils se sentaient bien. Ils avaient élu domicile dans ce qui était au départ un beau champ de maïs, et qui est devenu au cours des semaines une vulgaire culture entamée par leurs festins quotidiens. Les sangliers étaient là ...

Le matin tôt, dès le mois d'août, j'étais posté à l'affût. Parfois, de loin je les apercevais. Je les ai donc vus; je les ai entendus; je les ai aussi sentis. Plusieurs emplacements d'affût de chasse étaient possibles. Je n'avais qu'à évaluer la direction du vent et jouer avec celui-ci. Le petit cours d'eau à proximité du champ me donnait aussi une opportunité: il fallait bien que les sangliers aillent boire.



Le chêne voisin qui se libérait de ses glands m'en donnait une autre. Au fait, ce fameux chêne m'a bien fait transpirer un matin. Arrivé sur place avant l'heure officielle d'ouverture de chasse, j'entendais dans la nuit aux abords de celui-ci, un vacarme du tonnerre.





C'est du vécu !

Les sangliers se chamaillaient entre eux pour se disputer les glands éparpillés sur le sol. Je ne les ai pas vus, mais une dispute de sangliers dans une nuit normalement silencieuse, ça fait froid dans le dos et inspire le respect. Le jour s'étant levé, je suis arrivé sur place: c'était un véritable champ de bataille que les goretts avaient laissé derrière eux.



Plus tard, en septembre, pendant la période de chasse aux chamois, je faisais un petit tour du côté de ce fameux champ de maïs pour constater qu'il recevait encore périodiquement de la visite.

Voilà le mois d'octobre, avec sa chasse aux chevreuils. Ma concentration allait se focaliser sur autre chose que sur les cochons sauvages. Mais les habitudes de ceux-ci n'avaient pas changés d'un *iota*.



Toutes les nuits, ils passaient par là et restaient parfois dans le secteur sans se soucier de ma présence. Même pendant mes activités de chasse aux chevreuils, je n'ai pas résisté à passer aux abords de ce champ. Un jour, j'en ai fait le tour pour mettre à jour mes observations sur d'éventuelles visites de sangliers.

Lors de mes recherches d'indices, un animal a été dérangé ... les plantes de maïs bougeaient à vive allure ... j'entendais l'animal filer vers une extrémité du champ ... par l'extérieur je suivais au pas de course le mouvement. Un brocard en est sorti et s'est immobilisé ... là ... à vingt mètres devant moi ... je n'ai pas hésité !



Je venais de prélever mon premier chevreuil de la saison. Émotions intenses. Honneurs à ce brocard portant 4 cors. Et merci à *St Hubert* de m'avoir donné cette opportunité, même que j'avais à ce moment-là, la tête un peu ailleurs. J'étais persuadé d'avoir levé un autre genre d'animal.

Ce succès de chasse n'a pas calmé mes envies de traquer les sangliers habitués du lieu. Je suis revenu plusieurs fois sur le site. Jusqu'au jour où je devais constater que l'agriculteur venait de récolter son labour. Mince alors ! J'aurais bien voulu être là lorsque la machine coupait les plantes et voir une compagnie de bêtes noires y sortir au pas de course à la queue-leu-leu. Mince alors !

Plus tard, je pouvais toujours confirmer les passages fréquents de sangliers. Les traces sur la terre du champ fraîchement labouré confirmaient mes déductions. Ce fameux champ est resté au centre de mes préoccupations. J'y ai consacré encore beaucoup de visites. Les seuls facteurs qui n'étaient pas à mon avantage furent mon emploi du temps autre que cynégétique et les horaires d'ouvertures de



C'est du vécu !

chasse pas toujours en adéquations avec mon agenda.

Avec mon fiston *Evan* et son "expertise", nous y avons aménagé un poste d'affût bien camouflé, abrité et bien disposé pour y passer de longues nuits lorsque la chasse sera ouverte pendant les phases de pleine Lune. Peut-être un autre chapitre à écrire pour cette belle histoire ... d'un champ de maïs.